

Pardyová, Marie

L'impératrice Hélène et l'invention de la Sainte-Croix

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1980, vol. 29, iss. E25, pp. [235]-240

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/108910>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MARIE PARDYOVÁ-VODOVÁ

L'IMPÉRATRICE HÉLÈNE ET L'INVENTION DE LA SAINTE-CROIX

Dans les oeuvres des auteurs chrétiens de la fin de l'antiquité, notamment des historiens de l'Eglise de la fin du 4^{ème} siècle et surtout de la première moitié du siècle suivant, une place importante est consacrée à la description des activités d'Hélène, mère de l'empereur Constantin le Grand, à Jérusalem. La grande partie de ces auteurs allie aux rapports qui concernent le voyage entrepris par Hélène vraisemblablement dans la seconde moitié de l'année 326¹ une narration de caractère légendaire par laquelle on attribue à Hélène, suivant la tradition chrétienne officielle, l'invention de la Croix qui devait servir au supplice de Jésus-Christ. Dans notre article nous nous proposons la tâche de préciser l'origine et la genèse de cette légende.

La grande importance du voyage d'Hélène, devenue plus tard, grâce aux légendes de sa vie, sainte,² est donnée par le fait qu'elle a ainsi fondé une tradition des pèlerinages en lieux saints qu'entreprenaient de nombreux chrétiens pendant la fin de l'antiquité et tout le Moyen-Age.

La première source littéraire où nous rencontrons l'indication qu'Hélène a trouvé à Jérusalem, au cours de ses fouilles des lieux consacrés au culte chrétien la Croix à laquelle avait été crucifié Jésus en compagnie de deux larrons ne date que de 395 — il s'agit d'un passage inséré dans le fameux discours prononcé par Ambroise de Milan à l'occasion des funérailles de l'empereur Théodose. Par contre, dans l'oeuvre d'Eusèbe de Césarée qui était contemporain de Constantin et d'Hélène et témoin initié de leur temps³ on ne trouve pas d'allusions à l'invention éventuelle de la Croix, mais seulement une description minutieuse⁴ du comportement pieux et modeste d'Hélène, d'inépuisables largesses qu'elle a fournies pendant son voyage et enfin aussi

¹ Cf. notre article *Chronologie života Constantinovy matky Heleny a její dochované portréty*, SPFFBU E 24, 1979, pp. 65—72.

² A côté de la légende traitée ici, Hélène joue un rôle important dans la narration du baptême de Constantin par le pape Silvestre — cf. *B. Mombrinius, Sanctuarium seu Vitae Sanctorum II*, Paris 1920, pp. 508—531.

³ Mort probablement en l'année 339.

⁴ Voir Euseb., *Vita Const.* III 41—45.

des activités déployées à Jérusalem. Suivant Eusèbe, Hélène a été chargée par Constantin du contrôle de la basilique de la Résurrection qu'on avait commencée de construire à Golgothe, lieu présumé de la mort de Jésus. Sauf ces travaux-ci, Hélène, elle-même a fait construire deux autres églises, c'est-à-dire la basilique de la Nativité à Bethléem et la basilique de l'Ascension au sommet du mont des Oliviers.⁵

Le silence d'Eusèbe à propos des faits advenus à Jérusalem que propagent au contraire tous les continuateurs de son Histoire de l'Eglise nous porte à croire qu'aux temps d'Eusèbe la légende de l'invention de la vraie Croix n'existait pas encore et c'est pourquoi elle ne pouvait même pas être en connexion avec la mère de Constantin le Grand. La preuve de ce fait est d'ailleurs attestée par les plus anciens itinéraires des pèlerins en Palestine. L'itinéraire d'un pèlerin anonyme gaulois de Bordeaux qui provient vraisemblablement de 333, indique seulement qu'à ce temps on a fait construire une basilique à Jérusalem au lieu présumé de la mort de Jésus.⁶ Il est vrai que dans l'autre itinéraire attribué à Sainte Silvie et provenant probablement de 385 (écrit donc dix ans avant la première version de la légende) se trouve une mention d'Hélène mais de nouveau seulement en ce qui concerne la construction des basiliques.⁷

Malgré cela, dans la moitié du 4^{ème} siècle une tradition de l'invention de la Croix a commencé déjà de se former à Jérusalem et peut-être de se répandre même ailleurs. Dans une lettre à Constance II, datée du 7 mai 351, Cyrille, évêque de Jérusalem, décrit le phénomène de la croix lumineuse apparue en ce temps à Jérusalem. Pendant cette occasion, Cyrille fait apprendre à l'empereur qu'en temps de son père Constantin «très aimé du peuple et d'heureuse mémoire, le bois salutaire de la Croix a été trouvé à Jérusalem».⁸

D'autres témoignages écrits de la seconde moitié du 4^{ème} siècle qui attesteraient le développement de cette tradition ne nous sont pas arrivés. Nous pouvons supposer qu'ils n'existaient pas. Ce n'est qu'en 395 qu'Ambroise de Milan attribue la recherche et l'invention de la Croix à Hélène. Dans une digression de son célèbre discours,⁹ Ambroise fournit avec une grande effusion oratoire une abondance de détails au sujet de l'invention et souligne son caractère miraculeux. En plus, il se sert souvent d'éloquents réflexions qu'il met sur les lèvres d'Hélène qui lutte avec le Diable pour trouver la Croix. La présentation impressionnante de ce thème, l'utilisation des phrases courtes, souvent interrompues et répétées de nouveau et le discours direct fictif sont les traits principaux de cette oraison purement rhétorique et ont ainsi pour conséquence la soumission du contenu de la légende à sa forme oratoire. Faut de cela le rôle d'Hélène paraît chez Ambroise assez confus.

Malgré ce fait la première version de la légende s'est répandue et développée très vite. En peu de temps après Ambroise, les autres variantes cette fois traitées déjà plus soigneusement du point de vue littéraire prennent leur origine. Les circonstances et le processus de l'invention de la croix par Hélène sont décrits d'une façon détaillée et bien accessible au lecteur dans l'Histoire

⁵ Ibidem III 43.

⁶ Cf. Itin. Burdig. 593.

⁷ Itin. Silv. 25, 9.

⁸ Cf. Cyrill., Epist. ad Constantium imp. (Migne, PG 33, coll. 1168—69).

⁹ Cf. Ambr., Obit. Theod. 41—47 (Migne, PL 16, coll. 1399—1401).

ecclésiastique de Rufin d'Aquilée écrite vraisemblablement en 401.¹⁰ En comparaison avec Ambroise la légende paraît déjà amplifiée chez Rufin. Le talent du conteur remarquable qu'il possède et qui fait de son récit une lecture agréable et facile n'est pas du tout négligeable.

A peu près à cette époque, le renommée de la légende grandit vite et bientôt on commence à la prendre pour un fait historique dont on ne doute plus. En 403 Paulin de Nole envoie à son ami Sulpice Sévère une relique précieuse, à savoir «un fragment du bois de la Croix salutaire.» Ce cadeau est accompagné par une lettre où il explique à son ami les circonstances de la découverte de la Croix à Jérusalem.¹¹ Sans être beaucoup changée, la version de Paulin se trouve reproduite dans les Chroniques de Sulpice Sévère achevées aussi en 403.¹² Mais quant aux versions les plus complètes et détaillées, nous les trouvons à côté de Rufin, dans les histoires ecclésiastiques des autres continuateurs d'Eusèbe — Socrate, Sozomène et Théodorète dont l'activité littéraire remonte dans la première moitié du 5^{ème} siècle, et dans l'histoire compilatoire d'Epiphane qui provient du 6^{ème} siècle. Le premier itinéraire de Jérusalem où cette légende est mentionnée date de 530 environ.¹³ Plus tard les variantes raccourcies de la légende de la Croix sont rappelées chez les auteurs byzantins — Malalas, Cédrenne et Nicéphore Calliste.

Si nous laissons de côté la phase la plus ancienne de la légende qui est mentionnée chez Ambroise de même que les variantes postérieures, il faut prendre pour principales les variantes enregistrées avant la moitié du 5^{ème} siècle — donc celles de Rufin, Paulin, Sévère, Socrate, Sozomène et Théodorète.

Pour mieux connaître les phases successives de la légende de l'invention de la Croix par sainte Héléne, nous allons esquisser son aspect global et au cours d'un récit continu nous allons prendre en considération les variantes différentes qui surgissent chez chaque auteur.

Le concile de Nicée fini, l'empereur Constantin a célébré d'une façon magnifique le vingtième anniversaire de son règne. Il a voulu exprimer à Dieu ses remerciements pour la paix et pour l'unanimité de l'empire et de la foi chrétienne qu'il a réussies à obtenir. C'est pourquoi il a décidé de faire construire une église à Jérusalem. En ce temps la mère de l'empereur, Héléne a été exhortée en songe par l'ordre de Dieu à se rendre à Jérusalem pour y chercher les lieux sacrés du culte chrétien primitif, tombés en oubli à cause de la longue persécution de la religion chrétienne.¹⁴

Après son arrivée, Héléne a trouvé Jérusalem entièrement en débris. A l'aide des indications des habitants,¹⁵ des chrétiens et même des juifs érudits qu'elle avait convoqués chez elle,¹⁶ elle commence d'abord par chercher le lieu présumé de la mort de Jésus-Christ. Selon la version de Sozomène, c'était un juif aidé par les écrits de ses aïeux ou plutôt, d'après le jugement de Sozomène, c'était le Dieu lui-même qui a indiqué à Héléne le lieu du Calvaire et de la

¹⁰ Rufin., hist. X 7—8.

¹¹ Paul. Nol., Epist. ad Sev. XXXI (Migne, PL 61, coll. 325—330).

¹² Sulp. Sev., Chron. II 34.

¹³ Cf. Itin. Theod. 7.

¹⁴ Paul. Nol., XXXI Epist. ad Sev. 4 (Migne, PL 61, coll. 325); Socrat. I 17; Cassiodor., Hist. II 18 (Migne, PL 69, coll. 936).

¹⁵ Rufin., Hist. X 7.

¹⁶ Paul. Nol., XXXI Epist. ad Sev. 5 (Migne, PL 61, coll. 328).

Golgothe.¹⁷ En outre Socrate mentionne qu'après la mort et la résurrection de Jésus, les chrétiens vénéraient la grotte où se trouvait son tombeau de nombreuses prières. Plus tard, les payens y ont établi le culte de Vénus pour que les chrétiens aient cessé d'y venir.¹⁸

Sans tarder, Hélène ordonne de commencer le déblaiement de la grotte indiquée. Au cours de ces travaux on a découvert trois croix. Socrate écrit qu'elles sont été trouvées dans la caverne,¹⁹ tandis que d'après Sozomène et Théodorète dans ses environs.²⁰ Hélène n'avait pas de doutes qu'il s'agissait des croix qui avaient servi au supplice de Jésus-Christ et de deux larrons. La justesse de sa supposition a été confirmée par l'écrêteau à l'inscription «Jésus de Nazareth, roi des Juifs» en hébreux, grec et latin établie selon la tradition par Pilate.²¹ Une fois les croix trouvées, la partie plus difficile du problème était encore à résoudre — à savoir celle de trouver un moyen de vérification sûr pour séparer les croix de deux larrons du bois vénérable de la Croix à laquelle a souffert le Sauveur.²² Il a fallu que le caractère divin et donc miraculeux de cette Croix se traduise par lui-même. D'après les témoignages de Paulin et Sévère, on a fait toucher à un mort respectivement les bois de toutes les croix. Par l'attouchement de la vraie Croix le mort a été ressuscité.²³

Quant à la révélation de la vraie Croix Rufin, Socrate, Sozomène et Théodorète s'accordent à une variante un peu plus différente. C'est Macaire, évêque de Jérusalem qui joue dans leurs narrations le rôle le plus important pendant l'identification de la Croix.²⁴ Selon leur variante, à ce temps, à Jérusalem, une femme de haut rang atteinte d'une maladie incurable était sur l'article de la mort. Mais grâce au contact du bois salutaire effectué par Macaire, même cette femme a été rappelée à la vie.

Ce sont donc toutes les données qui se rattachent à l'invention et la révélation de la Croix. La légende mentionne encore la construction des magnifiques basiliques à Jérusalem dont parle déjà Eusèbe dans sa Vie de Constantin.

D'autres mentions concernent le destin des reliques trouvées. On y dit qu'Hélène a offert la plus grande partie de la Croix à la nouvelle basilique de la Résurrection. La deuxième partie a été envoyée à Constantin qui la fit enfermer dans sa statue à Constantinople. Enfin les petits fragments de la Croix ont été distribués parmi de nombreuses églises. Des clous par lesquels Jésus avait été attaché à la Croix, Hélène a fait fabriquer la casque pour Constantin et le mors pour son cheval pour que rien ne puisse lui arriver en batailles.

En connexion avec la légende, nous trouvons chez Sulpice Sévère encore une mention d'un autre miracle. On y dit qu'à ce lieu d'où Jésus a été élevé au ciel, il était possible de voir les empreintes de deux pieds qui se sont renouvelées par elles-mêmes. La terre ici rejetait tout ce qu'on y avait posé.²⁵

¹⁷ Sozom. II 1, 4.

¹⁸ Socrat. I 17.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Sozom. II 1, 5; Theodoret., Hist. eccl. I 18, 2.

²¹ Socrat. I 17.

²² Ibidem.

²³ Paul. Nol., XXXI Epist. ad Sev. 5 (Migne, PL 61, coll. 329).

²⁴ Rufin., hist. X 7.

Rufin, Socrate, Sozomène et Théodorète s'accordent à la donnée qu'Hélène a trouvé à Jérusalem les jeunes filles consacrées à Dieu qu'elle a invitées chez soi et pendant le repas les servait elle-même sous un humble habit de servante.²⁶ Comme ce fait n'est pas mentionné chez Eusèbe, il faut le ranger aussi dans le cadre de la légende.

Quant à son développement ultérieur, la légende n'a été enrichie que par quelques ajoutés presque insignifiantes que nous allons encore citer.

Au 6^{ème} siècle J. Malalas fait introduire dans sa Chronographie le nombre exact de clous trouvés près de Croix (c'est le nombre de cinq).²⁷ Une des plus récentes versions de la légende se trouve chez Zonare qui vivait au 12^{ème} siècle. D'après lui, Hélène a été accompagnée pendant son voyage en Palestine par l'évêque de Rome, Silvestre.²⁸

Les itinéraires de Palestine attestent depuis le 6^{ème} siècle le fait que la tradition de l'invention de la Croix se faisait valoir en une grande mesure même à Jérusalem. Dans l'itinéraire de Théodose nous trouvons le renseignement que la Croix a été découverte le 15 septembre (*XVII kal. octobris*) et que pendant sept jours depuis cette date on célèbre près du tombeau de Christ les messes pendant lesquelles on fait voir la Croix trouvée par Hélène.²⁹

Telle est donc la légende de l'invention de la Croix. Ce qui nous intéresse n'est pas seulement le rôle de la mère de Constantin, mais les autres questions plus importantes se posent — à savoir où cette légende a pris son origine et qui était son auteur.

Plus haut nous nous sommes efforcés de suivre la genèse des variantes différentes de la légende. Du point de vue du contenu et de la forme littéraire une classification que nous avons déjà esquissée se propose.

Si nous laissons de côté la notice de Cyrille, il faut prendre pour la première variante de la légende la version d'Ambroise dont le contenu est assez obscur faute de la forme rhétorique. Malgré ce fait il faut constater qu'il ne s'agit pas d'une forme primitive de la légende mais de sa plus ancienne phase. La narration de Paulin et celle de Sulpice Sévère est un peu plus récente et du point de vue du style mieux travaillée. La dépendance directe de Sévère à Paulin peut être démontrée aussi par l'utilisation de mêmes expressions quelquefois assez rares — par exemple les deux se servent du mot «funus» au sens de mort.

On peut constater l'existence des parallèles semblables dans les oeuvres de tous les quatre historiens de l'Eglise mentionnés. La plus ancienne en est la version de Rufin écrite en latin, puis s'en suit celle de Socrate et d'autres historiens de l'Eglise. Leurs narrations se ressemblent de telle façon que chaque version plus récente représente plus ou moins la transcription des versions plus anciennes.

Quant à l'origine de la légende, une classification plus exacte peut être obtenue par l'analyse temporelle de la naissance des différentes phases de la légende. On peut constater que de ce point de vue la variante d'Ambroise ainsi que la version de Paulin (et par conséquent aussi celle de Sévère) sont

²⁵ Sulp. Sev., Chron. II 33.

²⁶ Rufin, hist. X 8; Socrat. I 17; Sozom. II 2,2; Theodoret. I 18, 8.

²⁷ Chronograph. VII (Migne, PG 97, coll. 477).

²⁸ Epit. hist. XIII 2.

²⁹ Itin. Theod. 7.

les plus anciennes et quant à la forme littéraire, indépendantes l'une de l'autre. La version originelle de Rufin qui est un peu plus postérieure représente déjà par sa forme littéraire soigneusement travaillée une phase plus récente de la légende.

Nous savons que bientôt après l'an 403 les deux derniers livres de l'Histoire ecclésiastique de Rufin où on parle d'Hélène et de l'invention de la Croix ont été traduits en grec et à côté de l'oeuvre d'Eusèbe sont devenus source très importante pour les trois historiens grecs — à savoir Socrate, Sozomène et Théodorète. Leur dépendance de Rufin est d'ailleurs confirmée par le fait que la légende de la Croix n'apparaît pas encore dans l'histoire ecclésiastique de l'arien Philostorge³⁰ qui est un peu plus ancienne que celle de Rufin.

Comme nous n'avons de témoignages ni de Philostorge ni d'autres auteurs grecs pour cette phase plus récente de la légende de la Croix, on peut conclure qu'elle s'était constituée d'abord en Occident et dans la partie orientale de l'empire romain elle a pénétré secondairement grâce à la traduction grecque de deux livres originels de l'Histoire ecclésiastique de Rufin.

Il faut encore dire que par cette constatation finale nous n'avons fait que confirmer une supposition plus ancienne d'A.-M. Rouillon.³¹

CÍSAŘOVNA HELENA A NALEZENÍ SVATÉHO KŘÍŽE

Podle ustálené křesťanské tradice se přičítá matce Constantina Velikého Heleně nález kříže, na němž údajně zemřel Ježíš Kristus. Tato významná legenda však vznikla až asi 70 let po Helenině smrti. V nejstarších zprávách o cestě do Palestiny, kterou Helena podnikla v druhé polovině r. 326 — tj. ve svědectví současníka těchto událostí Eusebia z Kaisareie —, je líčen pouze normální průběh Heleniny návštěvy Jeruzaléma, dozor nad stavbou křesťanských basilik a jiné její zbožné skutky. Do spojitosti s nálezem kříže se Helena dostává teprve u Ambrosia, do jehož řeči *De obitu Theodosii imperatoris* z r. 395 je zasazena nejstarší verze legendy o nálezu Kristova kříže, ještě dosti nejasná vlivem přebujelého rétorického stylu, jehož Ambrosius používá. V krátké době poté se legenda rozšířila a vznikly její další, již pečlivěji zpracované varianty; např. r. 403 ji zaznamenal Paulinus z Noly a jeho vyprávění převzal téhož roku Sulpicius Severus. Velký význam pro zkoumání vývoje legendy mají asi r. 401 vzniknuvší *Církevní dějiny Turrana Rufina*, jenž svým originálním literárním zpracováním vytvořil celkový obraz legendy, který v podstatě zachoval a převzal později řecky píšet autoři. Z nich si pozornost zaslouží zvláště pokračovatelé Eusebiovy *Církevní historie* z 1. pol. 5. století, Sókratés, Sózomenos a Theodorétos.

Autorka na základě srovnání jednotlivých verzí legendy rozlišuje její starší (Ambrosiovu, Paulinovu, Severovu) a mladší vývojovou fázi (Rufinovu a dalších církevních historiků). Co se týče původu legendy o nálezu kříže Constantinovou matkou Helenou, dospívá k názoru, že zřejmě vznikla v západní části římské říše a teprve potom se díky překladu posledních dvou knih Rufinových *Církevních dějin* do řečtiny rozšířila i na Východě. Důkazem tohoto předpokladu je nejen slohová a faktografická závislost zmíněných autorů Sókrata, Sózomena a Theodoréta na Rufinovi, ale také fakt, že se legenda neobjevuje v *Církevních dějinách* Filostorgiových, které vznikly dříve než dílo Rufinovo. Tímto závěrem se vlastně potvrzuje starší předpoklad A.-M. Rouillona o západním původu této legendy.

³⁰ Philostorg., *Hist. eccl.* (Migne, PG 65).

³¹ Cf. A.-M. Rouillon, *Sainte Hélène*, 2^e édition, Paris 1908, p. 162.